

Biling'oh ! 2021

Ce nom rigolo désigne le festival franco-allemand annuel, organisé par la Ville de Guebwiller, à destination des scolaires et avec leur participation, donc celle des enseignants et parents, de la Maternelle au Lycée. Un effort méritoire reconduit fidèlement depuis 17 ans. L'objectif est de promouvoir l'apprentissage de l'allemand comme langue à la fois de la Région... Alsace et langue du voisin, langue de partenariat culturel, économique et social. En Alsace, la connaissance de l'allemand doit inclure idéalement une connaissance du dialecte alsacien en ses multiples variantes et ainsi soutenir une culture littéraire et linguistique spécifique.

C'est une élève qui avait inventé au début le mot *Bilingo*. Ce bon mot a assuré la renommée et la durée de cette opération qui s'appuie sur les classes bilingues, mais pas seulement, de la ville et des environs (Soultz, Buhl, Issenheim). Elle encourage l'ouverture de nouvelles classes et du franco-allemand en général.

En octobre 2019, il y a comme une éternité, le festival était centré sur la figure (la vie et la pensée) d'Albert Schweitzer, sacré « superstar ». Après un an d'interruption (cause Covid), le thème proposé cette année était la poésie, avec pour mot d'ordre (devise) : *Wir sind alle Dichter / Nous sommes tous poètes*. Durant deux samedis, le 22 et le 29 mai, une tente était installée place de l'Hôtel de Ville. On y rencontrait et on écoutait des comédiens du Théâtre Alsacien de Guebwiller, Tristan Colovray, animateur de la Maison alsacienne de la poésie, sise à Colmar, et des membres du Cercle Emile Storck.

Biling'Oh se veut ainsi « déclencheur d'émotions, mais aussi de redécouverte des œuvres de poètes alsaciens » (Audrey Nowazyk, *Alsace Guebwiller*, mardi 4 mai 2021). Certaines œuvres seront présentées directement sur le « marché de la poésie » proposé par le Cercle Emile Storck. Jean-Paul Sorg, son président, mettra notamment à l'honneur des poèmes lyriques et dramatiques d'Emile Storck, une édition bilingue de sa pièce de théâtre, *Mathis Nithart et la guerre des Paysans*, ou encore le recueil d'Alfred Kastler, autre « enfant illustre de Guebwiller, *Europe, ma patrie*. Mais également, réalisation exemplaire en cette circonstance, quelques traductions en alsacien de Verlaine et de Baudelaire.

Depuis quelque temps déjà, des poèmes variés, dans les deux langues, étaient calligraphiés au sol dans les rues de la ville. L'œuvre d'un *street artiste* Guillaume Schaffhauser. De quoi interpeller et intriguer les passants. Rue de la République, on marchait sur la traduction par Emile Storck du fameux poème de Verlaine : Il pleure sur mon cœur / comme il pleut sur la ville

.
*Es hilt drin in mim Harz
wie s ragent ìwer d'Hiser.
Wel müdrigs Plange laart's
tief ine in mi Harz?*

Je signale aux curieux cette rime inouïe, unique, dans toute la littérature alsacienne : Harz / laart's. Un hapax !

A l'entrée du Château de la Neuenbourg, anciennement Ecole Normale de jeunes filles où l'agrégé d'allemand Emile Storck enseigna de 1949 à 1964, on pouvait lire cet avertissement bien connu :

*E jedes Volk hat d' Sproch wun às verdient,
un holt 's fir sì ke Kraft bi sine Dichter,
no wurd si teig un zitig zum Vergeh...
so wie n'e Äpfel fült im Winterschnee.*

Au concours de poésie, en français, alsacien et allemand, se distinguèrent plusieurs collégiens en classe bilingue, comme on s'y attendait, mais aussi des anciens et le plus ancien était Gérard Kentzinger de Cernay. Unanimité du jury pour *Kînd hâsch Geduld!* Une inspiration originale et la maîtrise du système Orthal.

*Mit dr Mamma ihrem Gedachnis Schwund,
Do erlabsch àls a manka schwara Stund,
Denn Si düat dich immer s Glich a froga.
Bisch geduldig, wenn s di oi düat bloga!*

*Un wenn Si oi s Glich a frogt, immer wider,
Beklâg di nît Kînd, würr nur nît bitter,
Denn as kummt a Zitt, dank racht drà,
Wu Si dich gâr Nix meh froga kâ!*

Prometteuses les rimes d'une benjamine, 14 ans, classe de 3^e bilingue :

*Liab Friaihjoer Wind bisch do
un màchsch mi froh.
Vu witem sehsch klâr unsra Barga.
Dert müasch Troscht un Rüaij süacha.*

Grâce à l'ouverture de classes bilingues, jusqu'à l'Abi-Bac idéalement, un certain maintien de la pratique de l'allemand et avec elle une sensibilisation au moins au dialecte alsacien et à sa littérature spécifique paraît assuré. Mais c'est encore bien timide, faute de convictions et de ressources humaines. Des initiatives citoyennes ne peuvent suppléer vraiment à une politique linguistique globale, pensée à la fois en urgence et à long terme. L'avenir de la littérature alsacienne, en particulier d'une œuvre comme celle d'Emile Storck, est suspendu à des réformes politiques simples et profondes.

JP S